

“Sentinelle, Où en est la Nuit?”
“Le Matin Vient et la Nuit aussi!”
Esaïe 21:11, 12

XIIIe année. Juillet 1915. No 7.

SOMMAIRE

“Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.”—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants; il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

La Tour de Garde est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent) — I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11) de la parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant » — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler par la parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17; Eph. 2 : 20-22; Gen. 28 : 14; Gal. 3 : 29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous »; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui venant dans le monde éclaire tout homme ». — Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9; 1. Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2; Jean 17 : 24; Rom. 8 : 17; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12; Matth. : 24 : 14; Apoc. 1 : 6; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3 : 19-23; Esaïe ch. 35. Charles T. RUSSELL, rédacteur.

Tout ce qui concerne l'œuvre ainsi que la correspondance doit être adressé :
TOUR DE GARDE, Société de Bibles et de Traités, à Genève, rue de la Tour-Maîtresse, 10.

LA TOUR DE GARDE

publiée par la
WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
13-17, Hicks Street, Brooklyn N.Y.-U.S.A.
C.-T. RUSSELL, président

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. **2.50** par an, ou fr. **4** pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour nos amis des Etats-Unis et du Canada, le prix est de **50** cents par an ou **80** cents pour 2 numéros au même souscripteur.

Ce journal contient des articles traduits des publications des « *Etudes des Ecritures* » et du « *Watch Tower* » (journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte **5** fr.). Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais ou en allemand.

S'adresser à la **TOUR DE GARDE**
Société de Bibles et Traités
10, rue de la Tour-Maîtresse, GENÈVE

Question : Adressez-vous vos prières seulement au Père céleste au nom du Fils?

Réponse : J'adresse ordinairement mes prières au Père céleste mais au nom du Seigneur Jésus. Je m'adresse parfois aussi au Seigneur Jésus lui-même, car rien dans les Ecritures ne s'oppose à cela; les Ecritures disent que nous devons honorer le Fils comme nous honorons le Père. Les Ecritures nous enseignent presque partout à nous adresser au Père céleste. Je ne connais qu'une prière adressée à Jésus : « Amen! Viens, Seigneur Jésus! »

CONSIDÉREZ CHRIST ET SUIVEZ-LE!

« Considérez... celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée. » — Héb. 12 : 3.

L'apôtre, en peu de mots, démontre ici la fidélité de notre Seigneur Jésus-Christ. Il rappelle à l'Eglise la honte et l'ignominie que le Maître a souffertes à cause de la grande joie qui lui était réservée par le Père céleste; il appelle Jésus le chef et le consommateur de notre foi. Puis il recommande aux enfants de Dieu, dans leurs épreuves et leurs difficultés, de se rappeler des grandes souffrances du Maître, des contradictions qu'il supporta, de l'opposition que les pécheurs manifestèrent contre lui, contre ses doctrines et contre tout ce qu'il fit. On s'opposa de plus en plus à Jésus et finalement on le mit à mort.

L'apôtre dit à l'Eglise : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en luttant contre le péché » comme Jésus. Car ce que nous souffrons est en réalité peu de chose et ce que nous abandonnons pour Christ est bien petit. Etant membres d'une race déchue nous ne possédons plus qu'une pauvre vie bien restreinte qui ne dure qu'un moment; nous n'avons que bien peu de chose à consacrer à Dieu, et lorsque nous l'avons donné nous devons, d'une part, nous pénétrer de son peu de valeur; nous devons, d'autre part, considérer toute l'*étendue* des trésors que possédait le Maître et qu'il sacrifia: ce n'était pas seulement les perfections de sa vie terrestre, c'était aussi la gloire qu'il avait auparavant auprès de son Père céleste; c'est pour obéir à Dieu qu'il s'humilia, laissa la gloire céleste pour devenir un homme, qu'il descendit jusqu'à l'humiliation d'une mort infamante, jusqu'à « la mort de la croix »; c'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé [l'a élevé à la plus haute position] et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout autre nom.

Nous devrions être heureux de marcher sur les traces de Christ, de passer par les mêmes et dures expériences, de boire la coupe que le Père jugera bon de nous présenter, c'est à dire la coupe de Christ. Si nous contemplons ainsi les épreuves et la fidélité de notre Maître bien-aimé, nos propres épreuves nous apparaissent comme de légères afflictions du temps présent qui « produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles » (2 Cor. 4 : 17, 18). Rappelons-nous donc qu'il nous a appelés pour que nous possédions la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi donc, frères, demeurons fermes. — 2 Thess. 2 : 14, 15.

LA



XIIIe Année JUILLET 1915 N° 7

L'AMOUR DIVIN

LA GRÂCE SUBLIME QUI RÉSUME TOUTES LES AUTRES

Ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour. — 1 Cor. 13 : 13.

L'APÔTRE vient de parler des divers dons miraculeux de l'Esprit accordés à cette époque à tous ceux qui avaient été engendrés de l'Esprit à la nouvelle nature. En ce temps-là, les véritables fidèles auraient compris que tout individu qui n'avait pas reçu un de ces dons spéciaux n'était pas un membre de l'Eglise de Christ. Ces dons extraordinaires étaient accordés aux membres de l'église primitive pour venir en aide à leur croissance spirituelle. Ils ne possédaient pas la Bible à cette époque et s'ils l'avaient eue, un très petit nombre d'entre eux auraient pu la lire, c'est pourquoi il était nécessaire qu'une aide, qu'un secours spécial leur fut accordé. Les chrétiens qui vécurent plus tard n'eurent plus besoin de ces dons et ils ne leur furent plus accordés.

Dans cette épître adressée à l'église de Corinthe l'apôtre, après avoir parlé de ces dons, ajoute : « Et je vais encore vous montrer une voie par excellence » ; il continue alors en faisant ressortir les caractères précieux au-dessus de tous des fruits de l'amour. Celui qui a reçu le saint Esprit doit porter quelques-uns de ses fruits, ne fut-ce qu'une humble fleur renfermant le germe du fruit, ou bien un fruit partiellement développé ou encore un fruit complètement mûr. Dieu, notre Père, qui regarde au cœur, sait que son Esprit cherche à maîtriser en nous la chair, à diriger nos pensées, nos paroles et nos actions. Nous ne sommes pas à même de juger le cœur de notre prochain. L'apôtre dit qu'il ne se sent pas capable de se juger lui-même équitablement, mais qu'il laisse tout jugement au Seigneur; il savait que son propre cœur était fidèle et que tous ses efforts tendaient à réaliser l'idéal qui lui était proposé par Dieu. Il avait conscience de son incapacité, il savait qu'il ne faisait pas toujours le bien qu'il désirait faire, il savait néanmoins que le Maître accepterait la fidélité et la sincérité des sentiments de son cœur, c'est pourquoi il faisait de son mieux et s'en remettait à Dieu pour le reste.

Notre foi et notre espérance en Dieu dirigent tous nos efforts en vue de développer en nous les fruits de l'amour sous leurs formes diverses et admirables. La douceur fait partie de l'amour ainsi que l'humilité et l'amour fraternel. L'enfant de Dieu ne se demandera pas : Suis-je grand et bien bâti? Suis-je beau, instruit ou ai-je des relations avec la haute société? Combien de sermons ai-je prêchés? Combien de personnes ai-je amenées à la connaissance de la vérité? La question fondamentale qui se pose à tout enfant de Dieu est la suivante : Dans quelle mesure ai-je développé en moi les caractères de l'amour? Jusqu'à quel point mon caractère ressemble-t-il à celui de Christ?

L'AMOUR VOILA LE BUT SUPRÊME

Pourquoi la parole de Dieu accorde-t-elle une place si prépondérante à l'amour? Parce qu'il est le *premier* élément, le *plus important* entre tous, c'est la chose *essentielle.* L'amour est l'accomplissement de la loi de Dieu; l'amour dans le sacrifice qui doit être développé chez les saints de Dieu de notre âge dépasse même les exigences de la loi parfaite. *Pourquoi* l'amour occupe-t-il la première place? Ce n'est pas parce que Dieu en a décidé arbitrairement ainsi, ce n'est pas parce qu'Il a usé de son pouvoir absolu et décrété que l'amour devait être le premier qu'il en fut ainsi, certainement pas; Dieu a placé l'amour au-dessus de tout, parce qu'aucune des qualités du caractère n'est si belle, si précieuse, aucune n'apporte autant de bonheur, de joie et de bénédictions que l'amour lorsqu'il agit dans le cœur des hommes. L'amour est le fondement du caractère de Dieu « DIEU EST AMOUR ! » Cette qualité est l'attribut essentiel de sa personnalité. Dieu est tout-puissant et souverainement juste en toutes choses; cependant nous ne disons pas que Dieu est justice, que Dieu est puissance, mais nous disons que Dieu est amour; Il ne fait usage de sa grande puissance que dans les limites que lui trace l'amour divin, sa justice ne s'exerce que lorsqu'elle est en parfaite harmonie avec le glorieux attribut divin de l'amour, l'amour est le mobile principal de tous les actes de Dieu. L'amour doit être la qualité dominante du caractère et de la vie de tous ceux qui veulent ressembler à Dieu. L'amour et la justice sont inséparables. L'amour demeurera de toute éternité; ceux-là seuls chez lesquels cette vertu agissante, pleine de zèle et de grâce aura transformé la personnalité tout entière vivront éternellement; le développement de l'amour dans le cœur de tout individu a donc une importance suprême.

Au merveilleux sermon sur la montagne de notre Seigneur, nous pouvons ajouter la sublime page sur l'amour que nous trouvons au chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens. Ces deux exposés enseignent la même leçon tout en la présentant sous des côtés et des aspects différents. Nous sommes des élèves à l'école de Christ et tous les enseignements que nous recevons dans notre vie par la Parole de Dieu et par sa providence sont choisis par le Seigneur pour développer notre caractère et rendre notre conduite conforme aux exigences de l'amour. Le Maître dit : « Je vous donne [aux membres de l'Eglise] un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ». L'amour est l'accomplissement de la loi et « le lien de la perfection » chez les enfants de Dieu, c'est pourquoi nous comprenons l'affirmation des Ecritures nous disant que « Dieu est amour » et que « celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu ». Jésus dit aussi : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu », le Dieu qui est amour.

Cette vertu élevée et noble qui est un attribut du caractère chrétien ne s'acquiert pas instantanément; elle doit croître, se développer et c'est là le but, la tâche

fondamentale que tous les enfants de Dieu, engendrés de l'Esprit qui désirent connaître Dieu doivent poursuivre. Tous ceux qui voudront obtenir la grande récompense, la vie, l'existence à la nature la plus élevée, tous ceux qui voudront voir le Père céleste et le Sauveur face à face, qui voudront demeurer en leur présence éternellement, devront avoir grandement développé en eux l'amour.

SI L'AMOUR FAIT DÉFAUT, TOUT CE QUI AURAIT ÉTÉ ACCOMPLI N'AURA AUCUNE VALEUR

Dans le magnifique exposé de Paul nous voyons que l'amour est la grâce suprême, celle qu'il est indispensable d'acquérir pour servir Dieu d'une manière qui lui soit agréable. Si l'amour n'est pas le mobile, la puissance qui nous dirige, la plus grande activité, la plus belle rhétorique, l'éloquence la plus admirable mises au service de la vérité et de la justice sont sans valeur aux yeux de Dieu et n'obtiendront aucune récompense de Lui. De grandes aptitudes à exposer les mystères de Dieu, une étude approfondie de sa Parole et de grandes connaissances ne serviraient à rien sans l'amour et n'obtiendraient pas l'approbation du Seigneur. Une foi qui transporterait des montagnes serait sans valeur aux yeux du Père céleste qui lit au fond des cœurs, s'Il constatait que l'amour fait défaut. Quelqu'un pourrait donner tout ce qu'il possède aux pauvres ou à l'œuvre qui proclame la bonne nouvelle, si l'amour n'est pas le mobile de ses actions, Dieu ne l'approuvera pas. La mort d'un martyr même n'est agréable à Dieu que si elle a été causée par l'amour témoigné au Seigneur et la fidélité apportée à sa cause.

Pourquoi en est-il ainsi? Parce que toutes ces choses peuvent être accomplies dans un but égoïste, soit pour être vu des hommes, soit pour satisfaire des aspirations orgueilleuses, soit pour donner libre cours à un esprit, à un caractère combatif. L'amour doit être le mobile qui nous pousse à servir Dieu, sinon tout ce que nous aurons fait n'aura aucune valeur, nous aurons été comme « un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit ».

LES DIVERS ÉLÉMENTS OU RAYONS LUMINEUX QUI COMPOSENT L'AMOUR

Un professeur expliquant le mot amour dit : Vous avez sans doute vu un rayon de lumière passant au travers d'un prisme de cristal; ce rayon se décompose en plusieurs rayons diversement colorés : rouge, bleu, violet, jaune, etc., soit toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. St. Paul nous montre aussi l'amour au travers du magnifique prisme de son intelligence inspirée par Dieu et le décompose en ses divers éléments. Dans les paroles de l'apôtre, nous trouvons ce que l'on peut considérer comme les divers rayons constitutifs de l'amour, c'est à dire l'analyse de l'amour. Considérons ces divers éléments; remarquons qu'ils ont des noms qui nous sont familiers, que nous parlons chaque jour de leurs différents aspects et de leurs particularités, que tout homme au cours de sa vie peut les mettre en pratique en tout lieu. Examinons combien de vertus ordinaires entrent dans la composition de l'amour, de cette chose sublime, qui est l'expression du bien suprême? Les rayons lumineux ou éléments qui composent l'amour sont au nombre de neuf :

la *patience,* car « l'amour est patient »,
la *bonté,* car l'amour « est plein de bonté »,
la *générosité,* car « l'amour n'est point envieux »,
l'*humilité,* car « l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil »,
la *politesse,* car l'amour « ne fait rien de malhonnête »,
le *désintéressement,* car l'amour « ne cherche point son intérêt »,
un *bon caractère,* car l'amour « ne s'irrite point »,
l'*innocence,* car l'amour « ne soupçonne point le mal »,
la *sincérité,* car l'amour « ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ».

A ces éléments-là, ajoutons-en trois autres :
le *courage,* car l'amour « supporte tout »,
la *confiance,* car l'amour « croit tout »,
l'*espérance,* car l'amour « espère tout ».

Nous ne pouvons cependant pas admettre comme ce professeur, que ces grâces sont des vertus ordinaires et que tout humain peut les mettre en pratique en tout lieu, nous devons dire, au contraire, que ces fruits de l'Esprit n'existent pas en général chez « l'homme animal »; celui-ci, il est vrai, peut *acquérir* superficiellement une certaine bonté, une certaine humilité, une certaine politesse, une certaine patience, une certaine bienveillance, car on peut attacher des raisins sur des buissons d'épines et des figues sur des chardons. Chez l'homme animal ces grâces sont en effet tout extérieures, elles ne sont pas dues à la croissance des grâces intérieures, c'est à dire du saint Esprit, de l'esprit d'amour; elles ne sont pas la preuve de ses relations et de sa communion avec Dieu. Si l'individu n'a pas été engendré de nouveau par la parole de vérité et par le saint Esprit, les manifestations extérieures de son amour ne sont qu'une imitation, ne feront pas de lui un enfant de Dieu et ne lui permettront pas d'obtenir la récompense et les bénédictions promises aux fils de Dieu, car il n'y a qu'une porte d'entrée pour avoir part à ces promesses-là, c'est Jésus-Christ.

Une simple manifestation extérieure de patience ou d'humilité chez le chrétien même n'est suffisante ni aux yeux de Dieu ni à ses propres yeux. Ces riches fruits de l'Esprit ne sont produits que par l'esprit d'amour qui demeure au-dedans du cœur. Dans les pays civilisés, les personnes dont le cœur n'est pas régénéré reconnaissent que nombre des fruits de l'Esprit sont des choses désirables et cherchent à les imiter; on les considère en effet, comme des marques d'une bonne éducation. On s'en sert souvent comme d'un manteau ou d'un masque pour dissimuler des sentiments du cœur en opposition complète à l'esprit d'amour.

L'IMITATION DE L'AMOUR PRATIQUÉE PAR LES GENS DU MONDE N'EST QU'UN VERNIS SUPERFICIEL

Une imitation extérieure des fruits de l'Esprit adoucit pourtant, dans une certaine mesure, les maux, les peines et les luttes qu'ont à supporter les humains déchus, mais ce n'est qu'une légère couche extérieure qui apparaît souvent sous son véritable jour en temps de détresse ou d'épreuves. Nous nous reportons au récit de l'incendie du bazar de la charité à Paris. Ce récit nous prouva que les jeunes messieurs les plus polis, les plus élégants, les plus aristocratiques, appartenant à la ville et à la nation la plus polie se montrèrent féroces et brutaux lorsqu'ils se trouvèrent en face de la mort. Pour échapper aux flammes, des hommes bien élevés se bousculèrent, foulèrent aux pieds et blessèrent ceux qui étaient tombés, ils n'épargnèrent pas les dames de la haute société avec lesquelles ils venaient d'être polis à l'excès. Nous ne pouvons pas attendre davantage d'un amour superficiel provenant d'un cœur égoïste. Dans des circonstances analogues, même la bravoure chevaleresque disparaîtra.

Le temps est proche où la plus grande, la plus terrible crise fera voir au monde entier qu'une grande partie de la politesse et de la gentillesse de notre époque n'est que superficielle, ne vient pas du cœur et n'est pas produite par le saint Esprit d'amour. Dans cette grande crise, la main de tout homme s'élèvera contre son prochain et contre son frère comme la Parole de Dieu le montre d'une manière saisissante. Pendant ce grand jour de vengeance, toutes les formes apparentes de politesse et d'esprit chevaleresque s'évanouiront et, pendant un certain temps, le monde contemplera sa propre laideur

morale, son égoïsme et l'aura en horreur; cela aidera à sa préparation en vue du Royaume béni de l'amour que le grand Emmanuel, le Messie, l'Oint de Dieu établira bientôt. Nous savons que ce grand jour de vengeance a déjà commencé.

ATTIRÉS PAR L'AMOUR DE DIEU

Les Ecritures nous font comprendre que l'amour désintéressé, dépourvu d'égoïsme, est étranger à notre nature déchue et doit être apporté dans nos cœurs par la puissance de Dieu. L'apôtre dit : « Cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime propitiatoire pour nos péchés. » Si nous comprenons le grand amour de Dieu et acceptons les conditions qu'Il a posées pour notre retour à Lui par son Fils, cet amour divin nous contraint à l'aimer en retour.

Plus nous apprécierons la grandeur de l'amour divin, plus nous nous efforcerons de rendre nos caractères conformes à celui du divin Modèle. La grâce de Dieu entrant dans le cœur de certains individus d'un naturel grossier, brutal et perverti ne se manifestera extérieurement en paroles, en pensées et en actes, qu'après un temps assez long. Des personnes polies, de bonnes familles, bien élevées, d'un naturel plus affiné, peuvent avoir une conduite extérieure agréable et polie même sans posséder en elles la grâce de Dieu. Lorsque ces personnes-là deviennent chrétiennes, les manifestations extérieures de leur caractère s'améliorent encore grandement. Celui qui lit au fond des cœurs peut seul juger quels sont ceux chez lesquels l'amour a atteint son plein développement et a formé le caractère. Reprenons en détail maintenant chacun des éléments dont se compose l'amour.

ANALYSE DES ÉLÉMENTS QUI COMPOSENT L'AMOUR

L'amour est *patient*. C'est la longanimité, le support patient manifestés à l'égard des fautes et des imperfections de ceux qui font preuve de leurs bonnes intentions; l'amour est patient même à l'égard de ceux qui ne marchent pas dans la bonne voie, qui s'opposent à la justice et à la vérité. Nous devons en effet agir de cette manière, sachant que toute l'humanité est, dans une certaine mesure, sous l'influence du grand adversaire, Satan et de son armée de démons qui aveuglent l'esprit des hommes. Notre Seigneur Jésus manifesta cet amour-là d'une façon remarquable. Comme il se montra patient avec ses adversaires! Ecoutons ce que nous dit l'apôtre à ce sujet dans l'épître aux Hébreux : « *Considérez,* en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point [en faisant le bien et en usant de patience], l'âme découragée. »

L'amour est plein *de bonté* dans toutes ses manifestations; il ne cherche pas seulement à faire le bien, mais encore à le faire de la meilleure manière. Plus nous croissons dans l'amour, plus notre cœur s'efforce de témoigner une bonté parfaite dans toutes nos paroles, tous nos actes et dans les pensées qui dirigent nos actes. L'amour est plein de tendre affection, il s'intéresse profondément au bien du prochain, surtout à celui des frères en Christ. Nous devrions nous souvenir de la devise d'un vieux quaker : Je ne traverserai ce monde qu'une fois; je dois donc faire tout le bien que je puis faire maintenant; je dois faire preuve d'une bienveillance parfaite envers tout homme en tout temps. Je ne dois pas renvoyer ou négliger de faire une bonne action, car je ne passerai pas dans cette vie une seconde fois. Ces sentiments doivent se manifester surtout parmi les membres de l'Eglise de Christ.

L'amour est *généreux,* il ne laisse aucune place à l'envie qui, à l'opposé de l'amour, a sa source dans un cœur perverti et provient de l'égoïsme. L'amour se réjouit avec ceux qui se réjouissent, il se réjouit du bien accompli par toute bonne parole et par toute bonne œuvre, il se réjouit de voir ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu croître en grâce et en zèle au service du Seigneur.

L'amour est *humble,* « il ne se vante point », il ne sonne pas de la trompette pour faire connaître ses bonnes actions, car elles ne sont pas accomplies pour être vues des hommes et pour recevoir les louanges des frères. L'amour agit de manière à ce que Dieu seul voie et connaisse ses œuvres. Il ne se vante pas de son savoir ni de ses grâces, mais reconnaît humblement que tout ce qui est bien et tout don parfait viennent du Père céleste à qui il rend gloire pour toutes les grâces et faveurs reçues. L'amour se tient modestement à l'arrière-plan. Quelqu'un a dit avec raison : L'amour empêche un homme de se faire passer pour un insensé par ses inconséquences et par des actes qui l'auraient placé dans une position révélant à chacun son incompétence.

L'amour est *poli* avec affabilité, il n'agit pas avec inconvenance; ce trait distinctif du caractère de l'enfant de Dieu est vraiment beau! Cette qualité pleine d'égards et d'attentions pour autrui jaillit d'un cœur plein d'amour, d'un amour soigneusement cultivé car souvent le manque de politesse inflige de douloureuses blessures. L'orgueil et l'égoïsme sont les causes de la conduite inconvenante et grossière si commune à ceux qui se considèrent comme des personnages importants par leur savoir ou par leurs richesses. L'amour parfait, au contraire, joint l'humilité à la politesse. La politesse et la courtoisie sont l'amour manifesté dans les *petites* choses.

Le secret de la *vraie* courtoisie est l'amour. Les gens bien élevés sont ceux qui, avec leur prochain, se comportent avec douceur, avec réfléxion, avec bonté, avec amour. Un vrai chrétien doit donc faire preuve d'une bonne éducation, d'une véritable courtoisie, il doit être poli dans toute la force du terme. Ignorer les petites civilités de la vie, les considérer comme inutiles est une grave erreur chez l'enfant de Dieu. Qui n'a pas ressenti la puissance et le charme d'une salutation aimable, d'un sourire agréable et de petites prévenances à l'égard du prochain; qui n'a pas ressenti, par contre, une peine amère lorsque ces témoignages d'amour ont fait défaut?

L'AMOUR EST DÉSINTÉRESSÉ, DE BONNE HUMEUR ET SINCÈRE

L'amour est *désintéressé,* « il ne cherche point son intérêt » ce n'est ni son but exclusif ni son but principal; il ne cherche pas à acquérir des avantages aux dépens d'autrui, il ne cherche pas à satisfaire ses intérêts personnels et égoïstes; il va au devant des désirs des autres et cherche à leur procurer le confort et le bonheur; il ne cherche pas à accaparer ce qui se présente de meilleur pour lui-même, il ne recherche pas les sièges et les places en vue, il n'attire pas l'attention sur lui, il n'a aucun désir des honneurs les plus élevés, mais préfère les laisser à d'autres, il se contente avec joie de la plus petite place. Le désintéressement est une des manifestations importantes de l'amour; si elle est mise en pratique, elle exerce une influence incalculable et bénie dans toutes les circonstances de la vie, dans la famille, dans l'Eglise de Dieu et partout.

L'amour est toujours accompagné d'un *caractère agréable et bon,* « il ne s'irrite point ». Au nombre des maux et des défauts qui abondent aujourd'hui, il y a les mauvais caractères, les tempéraments irritables et emportés, les susceptibilités exagérées et la mauvaise humeur. Si ces dispositions sont volontairement cultivées et entretenues, si elles ne sont pas combattues, il est certain que c'est une grave lacune, c'est une preuve que l'Esprit de Dieu ne s'est pas développé en nous, que le caractère à la ressemblance de celui de Christ notre Modèle nous fait défaut.

Il y a peu de mauvaises dispositions qui sont l'objet

d'une tolérance et d'une indulgence comparables à celles que l'on a pour ces défauts-là. Quels que soient les faiblesses de la chair et l'état de dépression des nerfs qui contribuent à causer ces péchés, tout membre véritable du Corps de Christ doit s'opposer de toutes ses forces à ces mauvaises dispositions, à cette irritabilité, à cette humeur morose, à cette tendance de tout critiquer chez autrui. Le chrétien consacré doit combattre en lui toutes ces inclinations de sa chair déchue, il doit combattre le bon combat contre ces défauts avec la force qui vient du Seigneur. Si l'on s'impose un châtiment volontaire à chaque manifestation d'irritabilité ou de mauvaise humeur, on finira par veiller bien davantage sur sa langue et sur les impulsions mauvaises de la vieille nature. Un caractère bon et agréable est certainement une des dispositions du cœur qui contribue le plus à glorifier le Seigneur.

L'amour est *innocent,* « il ne soupçonne point le mal », il ne pense mal de personne; il cherche à interpréter les actions, les paroles et la manière d'agir du prochain avec charité. Etant pur et bien intentionné, l'amour s'efforce d'attribuer aux paroles et à la conduite d'autrui des mobiles et des sentiments identiques aux siens. Il ne conserve pas d'animosités et de soupçons; il n'amasse pas des preuves pour mettre en évidence les mauvaises intentions de certaines personnes dans des circonstances banales. Les fautes abondent là ou l'amour est petit, dit un proverbe sensé et bien vrai. Au lieu d'attribuer certaines actions à de mauvaises dispositions du cœur, l'amour pense qu'elles sont dues à des erreurs de jugement.

L'amour est *sincère,* « il ne se réjouit point de l'injustice ». Il s'afflige de tout le mal qu'il constate, mais il manifeste toute sa sympathie à ceux qui succombent au mal par suite de leurs faiblesses ou parce qu'ils sont assaillis de tentations. En cela, l'amour suit une voie différente de celle de Balaam « qui aima le salaire de l'iniquité ». Balaam, si nous nous en souvenons, craignait l'Eternel et, étant son prophète, devait suivre à la lettre le commandement formel de Dieu, mais il ne possédait pas l'esprit d'obéissance et de fidélité, l'esprit d'amour, c'est pourquoi, lorsqu'on lui offrir une récompense pour maudire Israël, il accepta cette proposition sous la réserve toutefois de la permission du Seigneur.

Il existe aussi des chrétiens qui ont un certain respect pour la Parole de Dieu prise à la lettre, mais ce sentiment est dû à la crainte, car ils n'ont pas en eux le saint Esprit (ou les dispositions spirituelles) de l'amour; ces chrétiens-là, par amour de l'argent ou du confort, par soif de popularité, etc., consentent à s'engager dans certaines voies qui, sans être en opposition directe aux commandements du Seigneur, risquent de porter préjudice à sa cause. Parmi ceux qui prêchent l'Evangile il y a plus d'un Balaam, qui accepte de prêcher des doctrines auxquelles il ne croit pas, qui consent à fermer les yeux sur de véritables profanations, qui place des pierres d'achoppement de diverses manières devant les enfants de l'Israël spirituel et encourage ainsi d'autres personnes à agir comme lui; ces individus-là ont accepté de telles compromissions en vue d'un salaire, d'un rang social et de relations d'amitié avec de riches Balaks. Notre Seigneur et les apôtres disent de ceux qui enseignent de fausses doctrines dans l'église nominale qu'ils suivent la voie de Balaam. — Voyez 2 Pier. 2 : 15; Jude 11; Apoc. 2 : 14.

Celui qui s'efforce avec zèle de développer dans son cœur le saint Esprit, l'amour parfait, doit conserver intactes la sincérité et la pureté des mobiles de ses actes, il doit rester intègre et droit dans toute sa conduite. Si l'on éprouve le plus léger sentiment de joie en contemplant la chute de personnes ou de choses justes et bonnes à certains égards, on doit le réprimer et le surmonter énergiquement. L'amour parfait ne se réjouit jamais de l'iniquité, quels qu'en soient la provenance et le mode d'action; l'amour n'éprouve que de la tristesse à la vue de la chute de son prochain, même si cette chute lui apporte quelque bénéfice.

L'amour « se réjouit de la vérité ». Quels que soient les avantages que l'on puisse retirer de l'erreur, l'amour ne peut y prendre part ni désirer le salaire qui peut provenir du mal et de l'erreur. L'amour prend plaisir à la vérité; il aime la vérité dans tous les domaines, mais surtout celle qui a trait à la révélation divine, quelque impopulaire qu'elle soit, quelles que soient les persécutions que sa proclamation peut attirer, quelque grandes que soient les amitiés du monde, qu'il faudra perdre avec les sympathies de ceux que le dieu de ce monde a aveuglés. L'esprit d'amour éprouve une affinité très puissante pour la vérité; il se réjouit même des pertes, des persécutions et des malheurs qui peuvent frapper les serviteurs de la vérité et la vérité elle-même. Le Seigneur ne fait aucune différence entre ceux qui ont honte de *Lui* et ceux qui ont honte de sa *Parole;* Jésus déclare qu'il aura honte d'eux tous devant son Père et devant les anges. L'amour n'éprouve aucune sympathie pour l'hypocrisie ou pour les prétentions mondaines. Dans l'amour tout est limpide, transparent et honnête.

L'AMOUR EST PUISSANT, CONFIANT, PLEIN D'ESPOIR

L'amour est fort « il supporte tout ». Il a la volonté et le pouvoir de supporter pour la cause de Dieu l'opprobre, les reproches, les insultes, les pertes, les calomnies, les privations et même la mort. « La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. » L'essence même, la vie de cette foi, c'est le saint Esprit d'amour qui nous fait aimer le Seigneur et ceux qui lui appartiennent, qui nous fait aimer aussi avec compassion le monde. L'amour parfait peut surmonter les épreuves les plus grandes et les situations les plus pénibles qui sont permises par le Seigneur pour former ses enfants. C'est par la grâce de Dieu que, dans toutes ces choses, « nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » et « qui s'est donné lui-même pour nous ».

L'amour est *confiant,* « il croit tout », il ne soupçonne pas le mal, il est au contraire disposé à accorder sa confiance à son prochain dans la mesure du possible, il croit à la sincérité d'autrui. L'amour a pour principe qu'il est préférable d'être trompé cent fois plutôt que d'avoir une vie amère, empoisonnée par un esprit méfiant et soupçonneux; il est en effet bien préférable d'être trompé que d'accuser ou de suspecter une seule personne injustement. Ce sont là les dispositions spirituelles miséricordieuses dont le Maître a dit : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. » La dureté du cœur et de l'esprit est toujours disposée, à la plus petite provocation imaginaire ou vraie, à soupçonner le mal chez les autres, elle engendre des paroles et une conduite inhumaines à l'égard d'autrui.

L'amour est plein d'*espérance,* optimiste, « il espère tout »; il ne se laisse pas facilement décourager. L'espérance est le secret du cœur qui soutient la persévérance de l'amour; l'amour a été instruit par Dieu et participe à sa sainteté, c'est pourquoi il a confiance en Lui et conserve ses espérances inébranlables dans l'accomplissement du pacte d'alliance conclu avec Dieu, même si d'épaisses ténèbres l'environnent. L'espérance est un des éléments de l'amour, et aussi un des caractères essentiels et remarquables de la persévérance des saints qui les rend capables de souffrir comme de bons soldats de Jésus-Christ. L'espérance empêche l'amour de ressentir l'offense, de s'irriter aisément ou de s'arrêter au plus léger obstacle dans l'œuvre du Seigneur. Lorsque beaucoup de personnes se découragent et s'enfuient de la bataille, ceux qui possèdent l'esprit d'amour trouvent en lui la force de tout supporter, car l'ancre de l'espérance qui soutient l'amour est fixée solidement « au delà du voile »; elle est fermement attachée au Roc séculaire, elle ne peut donc nous abandonner au désespoir.

L'amour est, non seulement la plus sublime de toutes les grâces, mais comme nous l'avons constaté, il résume, il réunit en lui tous les fruits de l'Esprit. L'amour est *éternel* il « ne périt jamais ». La vie éternelle parfaite est destinée à ceux qui développent cette vertu dans sa glorieuse perfection. Ceux qui possèdent l'amour allant jusqu'au sacrifice, l'amour que possédait notre Maître bien-aimé, ceux qui aiment jusqu'à donner joyeusement leur vie pour les frères obtiendront la vie dans sa plus puissante et complète expression, c'est à dire, la vie divine. — 2 Pier. 1 : 4.

PROPOSITIONS ÉMISES PAR LE RÉDACTEUR DU JOURNAL

Cultivons de plus en plus l'*amour,* chers frères et sœurs, nous souvenant, que quelque grandes que soient nos connaissances, toutes seront vaines sans cette grâce suprême. Votre rédacteur fait à chaque lecteur de ce journal une proposition qui, il en est persuadé, sera d'un grand secours à tous ceux qui l'accepteront : Chacun priera le Seigneur chaque matin jusqu'à la fin de l'année (si toutefois nous restons dans la chair jusqu'à ce moment-là) de nous bénir en nous aidant à croître dans l'*amour* par nos pensées, par nos paroles et nos actes chaque jour durant. Chaque soir tous passeront en revue les divers incidents et événements de la journée et chacun ira aux pieds du trône de la grâce pour confesser au Seigneur ses insuccès et ses progrès.

Notons les résultats de notre vigilance et de nos prières, recherchons soigneusement tous les indices, toutes les preuves encourageantes qui, témoignent de notre croissance dans les fruits du saint Esprit. Quand vous nous écrirez, veuillez, s'il vous plaît, nous dire, d'une part, si vos *désirs,* vos *intentions* de croître dans l'amour ont progressé et si, d'autre part, vous avez *mis en pratique* avec succès cette grâce sublime. Nous serons très heureux de connaître vos progrès dans cette voie-là.

« TU ES CET HOMME-LA! »

2 Sam. 11 et 12 : 1-7

PROBITÉ DE LA BIBLE. — LA POSITION DE DAVID N'EXCUSAIT PAS SA FAUTE. — TENTATIONS PROVENANT DES SITUATIONS PROSPÈRES. — GRAVES PÉCHÉS DU ROI DAVID. — PARABOLE DU PROPHÈTE NATHAN. — SENS DE LA JUSTICE DANS LE CŒUR DU ROI. — CONDAMNÉ PAR SA PROPRE SENTENCE. — PÉNITENCE. — PARDONNÉ ET CEPENDANT PUNI. — LEÇON POUR TOUS.

« O Dieu ! Crée en moi un cœur pur ! » — Ps. 51 : 12.

La Bible ne ressemble à aucun autre livre du monde; c'est le plus honnête, le plus sincère de tous les livres. Un homme selon le cœur de Dieu, un homme qui a reçu toute l'approbation divine encourt une condamnation très sévère lorsqu'il tombe dans le péché. Les Ecritures nous donnent un enseignement : « Le pardon se trouve auprès de toi afin qu'on te craigne. » Dieu n'est pas sans miséricorde, Il ne se détourne pas de celui qui est faible et imparfait, Il regarde aux intentions du cœur, même s'il réprouve nos actes et nous punit à cause des faiblesses de la chair. Ces indications de la Parole et les réfléxions qui en découlent doivent faire naître en nous un respect beaucoup plus profond pour Dieu que si nous nous le représentions comme un Etre impitoyable.

Nous sommes vraiment étonnés de constater qu'un homme, possédant un si noble caractère, ait pu faire preuve de faiblesses semblables à celles dont nous parle notre étude, il s'agissait d'adultère et de meurtre. En pensant au jeune David, à sa révérence pour Dieu, à sa foi, à sa fidélité, à ses épreuves, à ses difficultés, nous sommes surpris qu'il ait pu changer à tel point en si peu de temps. Comment cela arriva-t-il? Cette question n'est pas longue à résoudre : une vie toute de consécration est plus facilement vécue dans la pauvreté que dans l'opulence, dans les plaisirs, les coutumes et les libertés licencieuses d'une cour de roi. Le roi oublia quelque temps que l'arche de l'alliance, emblème et symbole des faveurs et de la présence de Dieu au sein d'Israël, était maintenant dans sa ville. Il savait bien que « les yeux de l'Eternel sont en tout lieu, observant les méchants et les bons ». La vue du Tabernacle aurait dû lui rappeler cette parole : « Tu es le Dieu qui me voit. »

La chute de David, l'état déplorable de son esprit et de son cœur ne furent sûrement pas le résultat d'une œuvre soudaine. L'histoire fait voir une déchéance spirituelle progressive pendant plusieurs mois jusqu'au dénouement complet. Nous serions injustes à l'égard de David si nous pensions que son cœur était aussi mauvais que ses actes, nous devons admettre plutôt, si nous en jugeons par sa conduite ultérieure, qu'il resta fidèle à Dieu et aux principes de la justice, mais que son cœur s'était endormi et que sa chair avait repris force et vie; il était éveillé quant au péché et dormait quant à la justice. Il avait devant lui le mauvais exemple des autres rois, il voyait l'usage abusif qu'ils faisaient de leurs libertés. Ses relations avec Dieu avaient grandement élargi son horizon intellectuel, aussi lorsqu'il succomba à la tentation, ses facultés intellectuelles puissamment développées ne furent que plus actives dans la voie du mal.

UN SERVITEUR DE DIEU COURAGEUX

David, convoita tout d'abord la femme de son voisin; il ne chassa pas ces mauvaises pensées, il les laissa se développer et finit par s'emparer de la femme convoitée. Le mari de celle-ci était alors à la guerre; c'était un soldat fidèle. Pour échapper à la honte, il ne restait au roi qu'une seule issue, il fallait supprimer cet homme-là. La conscience de David dormait sans aucun doute, lorsqu'il donna l'ordre à son général dans l'attaque d'une certaine ville d'assigner à ce fidèle soldat un poste très exposé aux coups de l'ennemi; il fit ordonner ensuite la retraite et abandonna à leur sort les soldats occupant les points les plus dangereux.

Ce plan réussit pleinement; le mari trompé, ainsi que plusieurs autres soldats, perdirent la vie. Nous pouvons difficilement concevoir comment un homme loyal, un homme de principes comme David, put en arriver à une telle extrémité et comment, après un tel forfait, il put conserver une certaine paix du cœur. Nous sommes certains qu'il n'écrivit aucun de ses magnifiques psaumes pendant ce temps (neuf mois ou même davantage). Urie était mort, sa femme séduite était devenue la femme de David et un enfant naquit peu après.

Le prophète Nathan se présenta alors devant le roi, et sagement lui adressa une sévère réprimande en se servant d'une parabole. Un pauvre homme avait, lui dit-il, une seule brebis; un riche voisin s'en empara par un moyen déshonnête. Le sens de la justice, chez David, s'indigna et ce dernier déclara que l'homme qui avait commis cette action devait rendre quatre fois la valeur du délit et être mis à mort. Nathan, le prophète de l'Eternel, se tournant alors vers le roi lui dit : « Tu es cet homme-là! » Ce coup direct frappa le roi au cœur. Une telle mission, exigeait un grand courage. Ceux que le Seigneur charge d'un message doivent avoir le courage de s'acquitter de leur tâche, ils doivent transmettre les paroles du Seigneur avec sagesse, il est vrai, mais cependant avec fidélité.

A l'instant le cœur de David se réveilla, sa conscience se ranima aussitôt; il vit sa propre conduite, non plus au travers des conceptions des autres rois, ses voisins, mais à la lumière de la loi divine, juste, vraie, bonne et miséricordieuse, il vit qu'il était un pécheur. Selon la loi,

l'adultère et le meurtre entraînaient la peine de mort. Le roi confessa immédiatement son péché, il pria, jeûna et pleura. Peu après, le prophète, selon les directions de Dieu, informa le roi que le Seigneur ne le frapperait pas de mort et ne lui retirerait pas toutes ses bontés et ses miséricordes, parce qu'il avait confessé sa faute et s'était repenti, cependant, l'enfant issu du péché ne vivrait pas, le roi lui-même devait être sévèrement puni par la suite à cause de ces transgressions-là.

Nous venons de voir ici un principe que Dieu applique lorsqu'il dirige et gouverne ceux qui lui appartiennent et ont conclu un pacte d'alliance avec Lui. La justice aurait dû suivre son cours à l'égard des transgressions; mais le Seigneur accorda néanmoins ses faveurs à l'âme repentante. Beaucoup de chrétiens ont fait nombre d'expériences à ce sujet; Dieu ne les considère plus comme des pécheurs et si leur cœur est repentant, il pardonne, il est vrai, mais fidèle aux lois qu'il a établies, il exécute sa parole et « ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi ». Dans les dispositions divines, il n'y a rien qui soit de nature à encourager le péché, au contraire, tout concourt à faire régner la justice; si quelqu'un tombe dans le péché, toutes choses engagent ce pécheur à accepter le pardon de Dieu et à réformer sa vie, même s'il doit subir un dur châtiment qui l'accompagne jusqu'à la mort.

LE PSAUME DU REPENTIR

Nombre de chrétiens ont été amenés à la repentance par le psaume 51, mais personne n'a été conduit dans le péché par ce qui est contenu dans cette belle page. On raconte que Voltaire, l'incrédule, commença une parodie de ce psaume, mais la solennité de ces belles paroles lui inspira une telle crainte et de tels remords qu'il jeta sa plume à terre et s'affaissa plein de confusion sur son lit. L'évêque Hall commentant ce psaume dit : Pourrions-nous avoir la présomption de ne pas pécher, et, si nous avons péché, comment pourrions-nous nous désespérer sachant qu'un grand saint comme David s'est relevé après une telle chute? Souvenons-nous que, si David était un grand caractère, il n'était cependant pas un saint selon les définitions du Nouveau Testament. Les intentions de son cœur, peuvent avoir été saintes, mais il n'avait pas été accepté comme fils par le Seigneur et, comme tel, engendré du saint Esprit, car « le saint Esprit n'avait pas encore été donné », comme nous le lisons dans Jean 7:39.

Le don du saint Esprit et l'engendrement à une nouvelle nature commença à la Pentecôte et continua dès lors. Si de telles fautes chez le roi David nous surprennent, combien plus ne devons-nous pas être étonnés si un saint de Dieu, engendré du saint Esprit, se laisse prendre de la même manière dans les filets de l'adversaire, Satan. Ceux qui sont engendrés de l'Esprit ont de grands avantages de toute nature, car ils sont éclairés par des connaissances plus profondes du caractère de Dieu, des plans divins et des promesses divines, ils ont en outre le Seigneur Jésus pour les aider et l'assurance divine que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rom. 8 : 28); ils savent aussi qu'ils ne seront pas tentés au delà de leurs forces, « mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir ». — 1 Cor. 10 : 13.

« O Dieu! aie pitié de moi dans ta bonté; selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions; lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché. Car je reconnais mes transgressions, et mon péché est constamment devant moi ». Ces paroles sincères et honnêtes nous prouvent que le roi David avait été enveloppé comme par une sorte de brouillard qui avait obscurci sa vision mentale pendant plusieurs mois; des nuages qui venaient de la terre, des faiblesses de la chair, s'élevèrent comme un voile entre son âme et Dieu, interceptant la lumière rayonnant de la face divine.

Les enseignements qui se dégagent de cette étude sont destinés à tous ceux qui ont fait un pacte d'alliance et de communion avec Dieu. Les paroles d'un cantique ont exprimé les sentiments que tout chrétien devrait avoir, il devrait percevoir la plus petite ombre qui s'élève entre le Seigneur et lui :

O Soleil de mon âme! Eternel Dieu mon Père,
La nuit n'est plus pour moi quand tu te tiens tout près!
Que jamais un brouillard s'élevant de la terre
Ne te cache à mon cœur, ne m'enlève ta paix!

La grande leçon qui ressort de cette étude, c'est que nous devons rendre compte journellement à Dieu de tous nos actes. Aucun enfant de Dieu ne devrait sortir de sa chambre le matin sans avoir demandé sérieusement à Dieu de diriger toutes ses actions et de l'aider à marcher dans le droit chemin. L'enfant de Dieu ne devrait pas se retirer le soir sans avoir jeté un coup d'œil rétrospectif sur l'emploi de sa journée écoulée et constaté jusqu'à quel point ce jour a été bien rempli et l'a rapproché de la patrie céleste. S'il a commis une action honteuse il doit se hâter d'aller au trône de grâce et demander miséricorde pour obtenir un secours nouveau, nécessaire en temps opportun.

L'enfant de Dieu qui, journellement, rend compte de tous ses actes au Père céleste et au Rédempteur demeure dans leur amour et ne risque pas de tomber dans les graves péchés dont nous venons de parler. Le roi David lui-même, nous pouvons en être sûrs, n'aurait certainement pas commis de tels péchés s'il n'avait laissé, s'élever de la terre des nuages de provenance charnelle qui lui cachèrent la face du Seigneur.

« Détourne ton regard de mes péchés, efface toutes mes iniquités. O Dieu! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé, ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton esprit saint. Rends-moi la joie de ton salut, et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne! J'enseignerai tes voies à ceux qui les transgressent, et les pécheurs reviendront à toi. »

Le saint Esprit ne fût pas donné aux anciens dignitaires comme il fut accordé à l'Eglise de Christ, Dieu manifestait son Esprit à leur égard en leur accordant ses faveurs comme David vient de nous le dire. Les Ecritures nous disent que depuis Moïse à Jean-Baptiste, il y eut une maison de serviteurs dirigée par Moïse et par la loi du Sinaï; pendant l'âge de l'Evangile, par contre, il y eut une maison de fils engendrés du saint Esprit dont le chef est le premier et le plus grand des fils de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ. — Héb. 3 : 5, 6.

QUESTION ET RÉPONSE

Question : Si nous péchons en partie volontairement, devons-nous demander pardon à Dieu, par Christ notre Avocat ou à Christ seul? « Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. »

Réponse : Jésus enseigna à ses disciples à prier son Père, car lui-même adressa ses prières au Père céleste. Nos péchés sont commis contre Dieu le Père, car nous ignorons et nous violons ses lois, mais nous avons un Avocat qui, par ses mérites, nous donne accès auprès du Père; cet Avocat ne remplace cependant pas le Père. « Personne ne vient au Père que par moi. » Si nous allons à l'Avocat seulement, nous n'allons pas au Père. Nous devons aller au Père céleste au nom de celui qui nous a rachetés et nous couvre de ses mérites. D'autre part, le Père céleste ou toute autre personnalité n'ont évidemment aucune objection à ce que nous présentions des demandes et des actions de grâces à notre Sauveur pour tout ce qu'il a fait pour nous. Les Ecritures disent : « Que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. » Aller au Fils, le respecter, lui adresser une requête, le louer, le remercier, c'est très bien, mais ce n'est pas à lui que nous demandons pardon pour nos péchés. Jésus lui-même nous a enseigné à dire : « Notre Père... pardonne-nous nos offenses! »